

Parcours : Les romans de l'énergie, création et destruction

Victor Segalen, *Les Immémoriaux*



Présentation de l'auteur :

Pour présenter Victor Segalen, nous allons traverser le début de sa biographie et l'itinéraire géographique qui lui correspond. Il s'agit d'un écrivain-voyageur et la biographie et la géographie se confondent ici pour retracer le parcours d'une vie. En ce qui nous concerne, nous nous intéressons à sa première œuvre et donc à la période polynésienne.

L'écrivain naît à Brest le 14 janvier 1878, sa famille est installée au 17 rue Massillon. Son père est « écrivain du commissariat de la Marine ».

En juin 1898, il est reçu deuxième à l'école de santé navale à Bordeaux. Il soutient sa thèse de doctorat en janvier 1902 *L'observation médicale chez les écrivains naturalistes* et se voit nommé *Médecin 1^{ère} classe* en septembre.

Il embarque donc en tant que médecin de la marine pour sa première affectation.

La traversée de l'Atlantique se fait à bord d'un navire nommé *La Touraine* vers New-York.

« Samedi 18 octobre, New York

Sur la droite, vers deux heures, tout au loin, une ligne jaune, pâle, pâle ; une tache plus grise, un phare, une balise ; c'est la première vue de terre : Long Island. Une grève infinie et infiniment déserte, semble-t-il, en avant-garde de la tumultueuse cité. Comme à un signal, les bateaux surgissent : paquebots yankees aux longues cheminées qui semblent d'in vraisemblables faux cols guindés ; paquebots allemands plus tassés, moins « usines » et tout en avant la goélette numérotée du pilote. Tout se passe sur fond de brume qui encotonne les silhouettes croisées. »

Journal des îles

La traversée du Pacifique à bord cette fois du *Mariposa* aboutit à Tahiti en janvier 1903.

En vue de Tahiti, 23 janvier 1903

« Ce matin, avant le jour, s'est dessinée la silhouette triomphante et parfumée de Tahiti. (...) Elle se lit, inscrite en violet sombre sur la page délavée du ciel. De gauche à droite : un éperon longuement effilé, puis une crête déchiquetée qui le prolonge, puis deux pics dont le géant de l'île, puis un autre sommet, et encore une pente lente vers la ligne d'horizon. Deux plans. Les sommets durement accusés, et comme encadrés d'un trait plombé de vitrail, et les versants très doux et vert-velouté, perdus en bas dans le pailleté frémissant de la mer. Des parfums, avec la brise de terre, descendant des vallées. Les brisants sur le récif de corail délivrent une blancheur qui tressaute et s'irise. Le soleil grandit derrière la pointe Vénus. »

Journal des îles

Du 27 janvier au 6 février, le jeune médecin part en tournée à bord d'un navire militaire *La Durance* pour porter secours aux sinistrés d'un cyclone dans l'archipel des Tuamotu :

Hikueru, 30 janvier 1903

« Sur la gauche, c'est un sol bousculé, poudré de sable blanc, poussière de coraux, et presque recouvert d'un humus sinistre, d'une boue desséchée au soleil de choses informes, délavées, broyées, disloquées, pilées : de la bourre

Parcours : Les romans de l'énergie, création et destruction

Victor Segalen, *Les Immémoriaux*



de coco, des chambranles de fenêtres, des cadres de bicyclettes, des débris de pirogues ; puis, de ces loques, des troncs de cocotiers tordus, fendus et arrachés à demi, s'élèvent sans appui...d'autres gisent, racines arrachées (...) Nous pataugeons dans ce sol de tempête dont chaque parcelle est un débris de maison, de choses usuelles, de richesses indigènes...Car là fut le village. »

Journal des îles

Le 9 août 1903, *La Durance* arrive à Hiva-Oa, l'une des îles de l'archipel des Marquises. Le peintre Paul Gauguin qui y séjournait depuis 1901 vient de mourir le 8 mai 1903. L'équipage de *La Durance* est chargé de ramener à Tahiti les dernières toiles du peintre ainsi que ses écrits dont le carnet *Noa Noa*. Le 2 septembre 1903 a lieu à Papeete la vente aux enchères des biens de Gauguin.

Victor Segalen a lu les écrits du peintre et découvert ses toiles. Dans une lettre du 29 novembre 1903, il écrit au peintre Daniel de Monfreid : « Je puis dire n'avoir rien vu du pays et de ses Maoris avant d'avoir parcouru et presque vécu les croquis de Gauguin. »

A Hiva-Oa, Victor Segalen assiste d'autre part à une scène très importante pour la conception de son œuvre à venir. Il est accueilli chez un pasteur en compagnie d'un ami de Gauguin, nommé Tioka :

« Scandant son dire monotone, une vieille femme, la seule dont la mémoire ait encore conservé de telles vieilles choses, nous récite, chez M. Vernier, les Origines, et comment furent peuplées les îles, et les soixante et onze générations qui s'affilièrent depuis le débarquement des Deux jumeaux sans père ni mère. (...) suit une longue généalogie, transmise par Aumia, vieille marquissienne : soixante et onze noms de père en fils (à vingt-cinq ans de moyenne par génération, on obtient mille sept cent soixante-quinze ans). Tout cela débité avec, comme repère, l'incessante et attentive manipulation d'une tresse en fibres de *nape* (cette tresse en fibres de coco est dénommée *tootekao* : origine de la parole) d'où s'échappent des efflorescences qui sont des modes de souvenir, et compliquée de nœuds qui rappellent et évoquent les noms ou les dictés récités. »

Journal des îles

A partir de 1904, Victor Segalen travaille sur le projet de son roman, *Les Immémoriaux*. Le retour vers la France se fait sur le navire *La Durance* et celui-ci, après de nombreuses péripéties, arrive à Toulon en février 1905. La publication du roman a lieu en septembre 1907.

Présentation de l'œuvre :

Le roman de Victor Segalen met en scène un personnage principal : Térii. C'est un jeune tahitien engagé dans un parcours d'apprentissage pour devenir *haèré-po*. Ce mot est traduit en français par le promeneur-de-nuit. Le *haèré-po* est chargé de conserver les récits historiques et religieux. Il officie de nuit, à proximité des lieux de culte, les *maraé*, en répétant à haute voix le récit rythmé des généalogies royales, de la création du monde. Ces récitations ont lieu les

Parcours : Les romans de l'énergie, création et destruction

Victor Segalen, *Les Immémoriaux*



nuits sans lune. Les tahitiens n'ont pas d'écriture. La transmission de la mémoire se fait donc uniquement à l'oral.

Le maître de Térîi se nomme Paofaï, le récit suggère qu'il pourrait être aussi son père. Tous deux sont les représentants de la société tahitienne avant l'arrivée des Européens. Les premiers navigateurs arrivent à Tahiti à la fin du XVIIIe siècle, dont un Français, Louis-Antoine de Bougainville en 1768. Pour autant, Victor Segalen situe l'action de son roman en 1797, date de l'arrivée du *Duff*, navire missionnaire anglais.

Ce sont les *piritanés* (britanniques), les hommes-au-nouveau-parler qui apparaissent dans le roman. Ce qui intéresse l'écrivain, c'est la confrontation entre deux systèmes symboliques : d'une part la culture tahitienne, d'autre part la religion protestante. Nous assistons à la disparition progressive d'une culture immémoriale. Cet effacement est symbolisé au début du roman par un trou de mémoire. Térîi récite les généalogies et oublie soudain une étape dans cette récitation.

Le roman distingue alors plusieurs étapes réparatrices. Térîi cherche à se métamorphoser en arbre et échoue. Il entreprend avec Paofaï un voyage vers « la Terre Originelle », définie par l'écrivain comme les îles Samoa. Ils sont à la recherche d'une écriture : « Nous cherchons les signes-parleurs. » Ils échouent à nouveau.

La troisième partie du roman montre le retour de Térîi à Tahiti, vingt ans après. Les insulaires sont désormais totalement soumis à la culture européenne. Ils ont délaissé leur religion, leurs cultes, leurs traditions. Térîi est progressivement séduit par cette nouvelle religion, il change de prénom pour celui de Iakoba (Jacob), se détourne de son ancien maître et entre dans la hiérarchie chrétienne en devenant diacre. Il devient ainsi l'exemple-même de la déliquescence de sa propre culture.

Le parcours : roman de l'énergie, création et destruction

Quel rapport peut-on établir entre l'intitulé de notre parcours et le roman de Victor Segalen ?

Le terme « énergie » désigne pour Balzac, l'énergie vitale, la volonté. Or le personnage de Térîi est l'incarnation de cette énergie. Il cherche par tous les moyens à préserver la culture immémoriale dont il est le représentant. Il échoue mais il survit.

En mettant en scène la rencontre entre deux systèmes symboliques, la culture tahitienne et la religion chrétienne, Victor Segalen nous montre la destruction de la mémoire d'un peuple et en même temps, comment celui-ci assure sa survie par un phénomène de syncrétisme, c'est-à-dire la fusion de différents cultes, doctrines religieuses ou systèmes sociaux. Il faut se souvenir ici que certains peuples, par exemple les Arawaks, ont été totalement décimés par la rencontre avec les Européens, par les confrontations guerrières ou les épidémies. La création relève donc de cette opération syncrétique forcée par les événements historiques qui conduit finalement à l'écriture du roman lui-même.

Extrait étudié (p.4) :

1. Étude linéaire dans la perspective de l'EAF (p.5-6)
2. Commentaire rédigé dans la perspective d'un sujet d'écrit (p.7-9)

Parcours : Les romans de l'énergie, création et destruction

Victor Segalen, *Les Immémoriaux*



Térii satisfaisait pleinement ses maîtres. Fier de cette distinction parmi les haèré-po¹ – le cercle de tatu² bleuâtre incrusté sur la cheville gauche – il escomptait des ornements plus rares : la ligne ennoblissant la hanche ; puis la marque aux épaules ; le signe du flanc ; le signe des bras. Et peut-être, avant sa vieillesse, parviendrait-il au degré septième et suprême : celui des Douze à la jambe-tatouée. Alors il dépouillerait ces misères et ces fardeaux qui incombent aux manants. Il lui serait superflu de monter, à travers les taillis humides, en quête des lourds régimes de féi³ pour la faim : les dévots couvriraient le seuil de son faré⁴ de la nourriture des prêtres, et des femmes nombreuses, grasses et belles, rechercheraient ses embrassements comme remède à la stérilité. Alors il serait Arioï⁵, et le frère de ces Maîtres-du-jour, qui, promenant au travers de leurs îles leurs troupes fêteuses, célèbrent les dieux de vie en parant leurs vies mêmes de tous les jeux du corps, de toutes les splendeurs, de toutes les voluptés.

Avant de prétendre en arriver là, le haèré-po devait, maintes fois, faire parade irréprochablement du savoir transmis. Pour aider sa mémoire adolescente, il recourait aux artifices tolérés des maîtres, et il composait avec grand soin ces faisceaux de cordelettes dont les brins, partant d'un nouet unique, s'écartent en longueurs diverses interrompues de nœuds réguliers. Les yeux clos, le récitant les égrenait entre ses doigts. Chacun des nœuds rappelait un nom de voyageur, de chef ou de dieu, et tous ensemble ils évoquaient d'interminables générations. Cette tresse, on la nommait « Origine-du-verbe⁶ », car elle semblait faire naître les paroles. Térii comptait la négliger bientôt : remâchés sans relâche, les Dires consacrés se suivraient à la longue d'eux-mêmes, dans sa bouche, sans erreur et sans effort, comme se suivent l'un l'autre en files continues les feuillages tressés qu'on lance à la dérive, et qu'on ramène, à pleines brasses, chargés de poissons miroitants.

Victor Segalen, *Les Immémoriaux*

¹ En français, promeneur-de-nuit. Le *haèré-po* est chargé de conserver les récits historiques et religieux. Il officie de nuit, à proximité des lieux de culte, les *mararé*, en répétant à haute voix le récit rythmé des généalogies royales, de la création du monde. Ces récitations ont lieu les nuits sans lune.

² Tatouage

³ Banane rouge de montagne

⁴ Maison

⁵ Confrérie qui a fasciné tous les voyageurs. Les *Arioï* recrutent dans toutes les couches de la société. Dans chaque district, ils possèdent une maison qui leur est réservée et peut atteindre 50 à 90 mètres de long. Se déplaçant par centaines d'île en île, ils passent leur vie, selon les témoignages, en banquets, en fêtes, en jeux ; ils semblent aussi avoir rempli une fonction critique à l'égard de la société et des institutions.

⁶ Aide-mémoire généalogique marquisien du nom de *tootekao* qui se traduit par « Origine-du-verbe ». Victor Segalen a découvert l'emploi de cette tresse en fibres de coco lors d'un séjour dans l'île d'Hiva-Oa, aux Marquises.

Parcours : Les romans de l'énergie, création et destruction

Victor Segalen, *Les Immémoriaux*



Contextualisation :

Celui-ci se trouve dans la première partie du roman, intitulée *Le récitant*.

Victor Segalen caractérise progressivement le personnage principal, Térii, en adoptant une écriture qui désoriente volontairement le lecteur occidental. Les références à la culture tahitienne supposent une connaissance du vocabulaire, du système social et des coutumes. Victor Segalen cherche à donner à son lecteur une sensation d'étrangeté, à le mettre en situation d'ignorant. En effet, au début du XXème siècle, s'est développée une littérature coloniale qui présente les autres peuples et les autres cultures du point de vue des colons français. Influencé par Gauguin, Segalen cherche tout au contraire à créer un exotisme qu'il définit comme la « perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle ».

Question initiale :

Nous pouvons pour étudier cet extrait formuler la question initiale suivante : comment Victor Segalen met-il en scène à travers le personnage de Térii la culture tahitienne ?

Étude linéaire :

Notre texte se divise en deux paragraphes. Le premier nous montre quelle est l'ambition du jeune tahitien tandis que le second nous informe sur le chemin à parcourir pour y arriver.

Les deux premières phrases sont rédigées à l'imparfait de l'indicatif, avec une valeur durative. On nous raconte dans quel état se trouve Térii. L'ambition du personnage est l'occasion de découvrir une hiérarchie sociale.

Térii est haéré-po, il ambitionne de devenir Arioï. Les tatouages dont il est porteur signifient son état, il faut remarquer que la description suit le corps de haut en bas, des chevilles aux épaules, pour symboliser l'élévation possible du personnage lui-même.

La suite du paragraphe est au conditionnel. On nous décrit le passage d'un accablement « misères », « fardeaux », « lourds régimes » à une libération « de toutes les splendeurs, de toutes les voluptés ».

Les mots représentatifs de la culture tahitienne ne nous sont pas proposés en italiques, ils s'écrivent dans la continuité du récit comme s'ils faisaient partie de notre vocabulaire courant : tatu, fêi, faré, arioï, haéré-po. Le narrateur est donc familier de ce qu'il décrit comme le prouve l'image qu'il utilise à la fin du passage « les feuillages tressés qu'on lance à la dérive ». Il a connaissance de cette technique de pêche. Il a recours en même temps à un vocabulaire appartenant au droit féodal français qui définit le « manant » en opposition au bourgeois et au vassal. Victor Segalen invente donc un narrateur à l'articulation de deux mondes, de deux cultures.

De la même manière, on s'aperçoit que certains mots comportent des tirets : « jambe-tatouée », « Maîtres-du-jour ». L'emploi du tiret crée ici un mot composé, équivalent en traduction d'un mot tahitien. Si nous prenons l'exemple de « jambe-tatouée », nous n'avons pas connaissance du mot tahitien. Simplement, la narration induit qu'il existe un mot dont le sens nécessite l'accolement des deux autres.

Nous découvrons ainsi une hiérarchie sociale et religieuse comportant sept degrés pour le récitant puis l'accès à un cercle de douze prêtres dont la vie est magnifiée par la satiété, le jeu et la jouissance.

Le second paragraphe informe le lecteur du chemin à parcourir pour obtenir ce statut social. Nous retrouvons ici l'emploi de l'imparfait, itératif et duratif. On nous décrit une situation durable et presque immuable. Cela correspond au sens même d'immémorial : « dont l'origine

Parcours : Les romans de l'énergie, création et destruction

Victor Segalen, *Les Immémoriaux*



est trop lointaine pour que l'on puisse s'en souvenir, qui se perd dans la nuit des temps ». L'importance de l'enjeu est signifiée par l'adverbe « irréfutablement » ou la locution « avec grand soin ».

Le promeneur-de-nuit est ainsi porteur du « savoir transmis ». Il est l'incarnation de la mémoire d'un peuple.

Le narrateur nous décrit une mnémotechnie : « ces faisceaux de cordelettes dont les brins, partant d'un nouet unique, s'écartent en longueurs diverses interrompues de nœuds réguliers ». Cette description dévoile l'enjeu ethnologique du passage. Il s'agit d'un objet découvert par Victor Segalen lors de son passage à Hiva-Oa. Celui-ci introduit dans la tradition tahitienne une pratique marquisienne, au service du romanesque. Le paradoxe est entier puisque cette tresse est l'incarnation de la mémoire d'un peuple. Pour autant, aucun lecteur occidental ne peut comprendre ce montage narratif. La dimension fictionnelle est ici plus importante que la véracité documentaire. Victor Segalen utilise les méthodes de l'ethnologie au service de la création romanesque.

Cet objet a un nom « Origine-du-verbe ». Il est l'illustration de la tradition orale d'un peuple qui ne connaît pas l'écriture. Les tatouages jouaient traditionnellement eux-aussi ce rôle de mémoire collective. Ceux que portent Térîi au début du passage sont ainsi sa carte d'identité. La puissance symbolique de l'objet est montrée dans notre texte par un jeu de personnification : « Chacun des nœuds rappelait », « Elle semblait faire naître », « les Dires consacrés se suivraient à la longue eux-mêmes ».

Le conditionnel réapparaît à la fin du second passage. Il vient décrire le monde tel qu'il devrait être parce qu'il en a toujours été ainsi, la permanence d'une tradition : « sans erreur et sans effort ». La comparaison qui termine le passage est au présent de vérité générale et met en scène une technique de pêche traditionnelle.

Tout au long du passage, cette présence de la tradition se manifeste aussi par la référence à l'autorité des maîtres. « Faire parade irréfutablement » suppose quelqu'un pour reprocher, « sans erreur » suppose qu'on peut en faire.

L'image de la pêche abondante est rassurante, les « poissons miroitants » sont la manne qui nourrit un peuple. Le désir de Térîi s'inscrit donc dans l'équilibre d'un monde immémorial.

Conclusion :

En conclusion, ce texte témoigne du montage romanesque auquel se livre Victor Segalen. Il utilise diverses sources pour créer une authenticité fictionnelle. Pour autant son but est de créer chez son lecteur une sensation d'étrangeté, de le plonger dans un monde dont la compréhension lui échappe. Pour ce faire, il crée un narrateur à l'articulation des deux mondes, apte à nous expliquer la tresse marquisienne mais citant tout autant les réalités tahitiennes comme si elles nous étaient familières.

Le passage lui-même annonce l'irruption d'un événement perturbateur, l'oubli du nom, c'est-à-dire l'effondrement de la tradition orale et la recherche tout au long du roman d'un outil pour préserver la mémoire d'un peuple.

Parcours : Les romans de l'énergie, création et destruction

Victor Segalen, *Les Immémoriaux*

Commentaire rédigé de l'extrait des *Immémoriaux* de Victor Segalen de « Térii satisfaisait pleinement ses maîtres... » à « ...chargés de poissons miroitants. »



La littérature de voyage a connu un véritable essor avec le développement de la colonisation au XIX^{ème} siècle. Dans l'héritage du *Devisement du monde* de Marco Polo, des écrivains racontent leurs expériences de voyageur : Chateaubriand, Gérard de Nerval, Flaubert... Dans la seconde partie du siècle, se crée une véritable littérature coloniale dont les représentants, comme Pierre Loti, proposent une vision exotique et caricaturale des cultures étrangères. Ce mouvement connaîtra son apogée avec la grande exposition coloniale de 1931 où les peuples dominés sont proposés en spectacle à la manière de zoos humains. Médecin de la marine, Victor Segalen obtient une première affectation en 1902 à Tahiti. La rencontre en 1903 avec les écrits et les toiles de Gauguin à Hiva-Oa est déterminante. Il assiste à la disparition de la culture tahitienne et en recueille les ultimes manifestations. De cette prise de conscience, naîtra un roman *Les Immémoriaux*, publié en 1907. Dans cet ouvrage, l'écrivain met en scène un personnage, Térii, confronté à l'arrivée du *Duff* en 1797, navire missionnaire anglais. Victor Segalen retrace la confrontation entre deux systèmes symboliques, la culture tahitienne et la religion protestante. Dans notre extrait, Térii se prépare à la récitation des généalogies. Nous découvrons une organisation sociale à travers son désir d'élévation. Nous pouvons ainsi nous demander comment Victor Segalen nous donne une image de la culture tahitienne en associant une dimension ethnographique à un enjeu romanesque. En effet, l'écrivain cherche à immerger son lecteur dans la réalité culturelle d'un peuple en prenant appui sur sa langue et ses coutumes. Pour autant, cette dimension ethnographique est au service de la fiction romanesque qui nous entraîne dans le devenir du personnage principal.

Le lecteur des *Immémoriaux* se confronte immédiatement à des mots inconnus. Ceux-ci sont intégrés typographiquement en romaines. Traditionnellement, les mots étrangers apparaissent en italiques : *tatu*, *fèi*, *faré*... Victor Segalen ignore cette convention et écrit par exemple : « les haèré-po ». L'intégration dans la langue française est limitée puisque la substantivation n'entraîne pas ici un accord en nombre. On nous demande cependant d'être familier de ce vocabulaire puisque rien ne nous signale son étrangeté. Il en est de même pour les autres mots tahitiens qui apparaissent dans le récit. Le lecteur est donc immédiatement dérouté par cet effet. Il s'agit à la fois d'un choix esthétique et d'un choix politique. L'écrivain cherche à créer une sensation d'exotisme qu'il définit comme la « perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité éternelle ». La culture de l'autre n'est plus ici l'objet d'une vulgarisation ou d'un spectacle, elle requiert une forme d'humilité face à ce qui nous échappe. L'utilisation du tiret relève du même exercice. L'expression « Maîtres-du-jour » vient traduire le terme d'*Arioï*. Les tirets nous indiquent que l'unité lexicale équivaut à l'entièreté du concept. De la même manière qu'il n'est pas possible de séparer « grille » de « pain » pour désigner l'objet, le nom composé est ici solidaire. L'étrangeté vient de la lisibilité de certaines expressions comme « jambe-tatouée » (1.5). Le lecteur est à même de se représenter cette réalité mais le tiret lui demande de supposer un mot tahitien en arrière-plan. La culture tahitienne envahit ainsi à la fois le fondement du récit et la langue de l'écrivain.

Cette dimension lexicale s'enrichit d'une information sur la société tahitienne. Nous découvrons tout d'abord que les tatouages correspondent à une hiérarchie. De « la cheville gauche » aux « épaules », chaque ligne et chaque signe nous sont présentés comme une « distinction » honorifique. De même, le récit dévoile l'existence d'une aristocratie religieuse, les *Arioï*. Ils sont désignés à la fois comme « prêtres » et « Maîtres-du-jour ». L'association de

Parcours : Les romans de l'énergie, création et destruction

Victor Segalen, *Les Immémoriaux*



ces deux expressions est éminemment paradoxale du point de vue occidental. La prêtrise est pour les catholiques ou les protestants une posture d'abstinence. Chez les tahitiens, le sommet de la hiérarchie religieuse s'affirme dans l'étendue des jouissances sexuelles ou gustatives : « parant leurs vies mêmes de tous les jeux du corps, de toutes les splendeurs, de toutes les voluptés ». Les femmes stériles cherchent leurs « embrassements comme remède ». On couvre le seuil de leurs maisons de nourriture comme autant d'offrandes à leur fécondité. Cette célébration est donc une célébration de la vitalité. Les dieux sont des « dieux de vie » (l.10) et la jouissance est perçue comme une affirmation de l'énergie vitale. L'influence de Paul Gauguin est sensible. Il faut se souvenir qu'il avait construit à Hiva-Oa un *faré* nommé *La maison du jouir*. A l'intérieur des bois sculptés, aujourd'hui au musée d'Orsay, portent les inscriptions suivantes : « Soyez amoureuses et vous serez heureuses ». Segalen en fut le premier acquéreur.

Cette dimension ethnographique se prolonge dans notre extrait par la référence à l'objet qu'utilise le personnage pour mémoriser les généalogies. Victor Segalen nous en propose une description précise : « ces faisceaux de cordelettes dont les brins, partant d'un nouet unique, s'écartent en longueurs diverses interrompues de nœuds réguliers ». On sait grâce à son journal de voyage qu'il a assisté à une scène similaire à Hiva-Oa, aux Marquises. Chez le pasteur Vernier, en compagnie d'un ami de Paul Gauguin, Tioka, il découvre une vieille marquisienne, Aumia, récitant les généalogies à l'aide d'une tresse nommée *tootekao*. Cet épisode est de grande importance. Tout d'abord, l'écrivain en témoigne avec fidélité, s'engageant dans un exercice d'ethnologue. Il découvre que, dans une culture où l'écriture n'existe pas, la conservation du passé est soumise à une mnémotechnie. La force poétique du nom en français semble exercer une fascination : « Origine-du-verbe ». Dans notre extrait, l'action du personnage s'efface au profit de la tresse elle-même : « elle semblait faire naître les paroles » (l.18). Ainsi, grâce à cet objet, l'écrivain découvre une forme de genèse rattachant les origines d'un peuple à une cosmogonie.

Pour autant, cette dimension ethnographique trouve sa limite dans l'utilisation que Victor Segalen fait de cette expérience ethnologique. Nous retrouvons la tresse dans les mains de son personnage, à Tahiti, alors que l'objet appartient à une tradition marquisienne. C'est à peu près comme si quelqu'un dans un livre de gastronomie, présentait la bouillabaisse comme une spécialité du Nord de la France. Le roman de Segalen n'est pas un ouvrage d'ethnologue. Notre extrait obéit à l'évidence à un enjeu romanesque.

Cette dimension est lisible dans le jeu de la narration. En filigrane, se devine la silhouette d'un narrateur dont les caractéristiques sont surprenantes. Il est tout d'abord familier du vocabulaire tahitien dont il use en toute connaissance. De même, il connaît les hiérarchies sociales, la signification des tatouages. Chaque expression usant d'un tiret suppose un traducteur, quelqu'un capable de trouver un équivalent en français des réalités tahitiennes. Notre narrateur est donc dans un entre-deux, pris entre la culture tahitienne et les références occidentales. Il utilise par exemple le mot « manant » (l.6) qui appartient au droit féodal français. De même, apparaissent les mots « dévots » (l.7) et « prêtres » (l.8). A ce titre, l'utilisation du « on » dans notre passage est à interroger : « cette tresse, on la nommait » (l.18), « qu'on lance à la dérive » (l.21). De qui s'agit-il ? Qui s'intègre dans le groupe indéfini désigné par le pronom ? Si le premier exemple peut relever d'une coutume, le second suppose une connaissance de l'action. Il faut avoir déjà pratiqué cette pêche dérivante pour pouvoir s'y associer : « qu'on ramène, à pleines brasses, chargés de poissons miroitants ». Notre narrateur a donc une expérience concrète de la vie tahitienne dont il a partagé les pratiques piscicoles.

Parcours : Les romans de l'énergie, création et destruction

Victor Segalen, *Les Immémoriaux*



Le personnage de Térii relève tout autant d'une écriture romanesque. Nous découvrons les réalités tahitiennes à travers lui. Victor Segalen choisit un adolescent : « sa mémoire adolescente » (l.13). Ce choix permet à l'écrivain de mettre en scène un apprentissage. L'utilisation de l'imparfait de l'indicatif qu'il soit duratif ou itératif vise à décrire des coutumes dans leur permanence. La première phrase « Térii satisfaisait pleinement ses maîtres » inscrit notre personnage dans une succession d'actions soumises à l'approbation d'une autorité supérieure. Le deuxième paragraphe introduit une dimension nouvelle. « le haèré-po devait » nous montre ce que le respect des traditions existe de manière durable. Il ne s'agit plus seulement de la singularité d'un personnage mais du rôle réservé traditionnellement à cette fonction. Nous découvrons ainsi à travers Térii le rôle du promeneur-de-nuit, chargé de mémoriser et de réciter « d'interminables générations ». La soumission du personnage à son rôle est patente : « irréprochablement » (l.13), « avec grand soin » (l.14), « sans erreur et sans effort » (l.20). L'adolescent est face à des traditions immémoriales auxquelles il se plie avec fierté, « fier de cette distinction » (l.1). Le monde qui l'entoure lui offre le visage durable d'une organisation sociale et l'intègre comme tout homme pris dans son environnement culturel donné.

Le roman de Victor Segalen accorde ainsi une place importante aux souhaits du personnage. L'emploi du conditionnel crée une perspective qui nous fait découvrir une hiérarchie religieuse mais nous informe aussi sur les ambitions de Térii. Le jeune tahitien cherche le titre d'*Arioï* pour bénéficier de la jouissance qui l'accompagne. Le champ lexical de la joie et du plaisir illustre l'imaginaire du personnage emporté par son désir tandis que la réalité le limite à un « cercle de tatu bleuâtre » (l.2). Ce cercle s'agrandit comme une onde pour englober tous les aspects de la confrérie religieuse. Le caractère hyperbolique de la description « tous les jeux du corps », « toutes les splendeurs », « toutes les voluptés » (l.11) renforce sa dimension fantasmagorique. Nous entrevoyons un monde de plaisir éternel et inépuisable. La traduction en français du mot *Arioï*, « Maîtres-du-jour », invente une aristocratie de la jouissance, le degré ultime de l'épanouissement du plaisir. La possibilité d'y accéder est liée à la mémorisation des généalogies. Autrement dit, incarner la tradition, devenir le passé d'un peuple, entrer dans la continuité de la génération sont une condition de jouissance. Cet idéal est pleinement exprimé à la fin de notre extrait par la personnification des paroles elles-mêmes : « les Dires consacrés se suivraient à la longue d'eux-mêmes, dans sa bouche, sans erreur et sans effort » (l.20). Le corps de Térii devient ici l'instrument par lequel la longue cohorte des ancêtres et des dieux vient manifester sa continuité.

Ce passage du roman de Victor Segalen est emblématique de son écriture. D'une part, nous nous immergeons dans la culture tahitienne comme des ignorants. L'accumulation des références fragilise nos repères ordinaires de lecteur occidental et nous voilà désorientés. Cette difficulté de lecture est la mise en acte d'une esthétique et d'un choix politique. L'exotisme n'est plus une vision caricaturale de l'altérité mais une immersion dans un système symbolique différent. Les hiérarchies sociales, les valeurs morales, les savoirs vacillent face à une autre pensée du monde. Pour autant, l'écrivain fait œuvre de fiction. Il prend appui sur des sources ethnologiques pour créer un roman, choisit de donner corps à la culture tahitienne par le jeu d'un personnage, invente un narrateur à mi-chemin entre deux cultures. A plus d'un siècle de distance, l'image qui en ressort est très différente du récit de voyage de Louis-Antoine de Bougainville. Le roman *Les Immémoriaux* met en scène la disparition d'une culture. La chrétienté envahit les esprits, contraint les mœurs et soumet les populations. Le roman de Victor Segalen peut donc être compris comme un acte de résistance face à un processus d'acculturation, un acte politique qui célèbre la diversité du monde.